

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

HOMMAGE À RACINE

BORNIER, HENRI DE

Hommage — 1855

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE RÉCITANT

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

HOMMAGE A RACINE	5
-------------------------------	----------

HOMMAGE A RACINE

SCÈNE 1

(HENRI DE BORNIER)

(De la Bibliothèque de l'Arsenal.)

\[LE RÉCITANT\]

Hier, c'était Corneille à qui nous faisons fête ;
Pour les fronts glorieux la palme est toujours prête,
Et nous, pieux enfants du vénérable aïeul,
Nous n'épuiserons pas le laurier pour lui seul ;
Nous l'honorons en toi, pouvant l'y reconnaître ;
Toi, l'élève d'abord, puis l'émule du maître,
Car Dieu, ne souffrant pas qu'il mourût tout entier,
Te fit son successeur, et mieux, son héritier !
Jamais aucun de nous, malgré la calomnie,
N'a follement nié l'éclat de ton génie ;
L'astre remplace l'astre à l'horizon humain,
Soleil couchant ce soir, soleil levant demain !
Au vaste champ de l'art, où croît l'épi superbe,
Nous devons applaudir quiconque fait sa gerbe,
Car de la bien nouer tous n'auront pas l'honneur :
Nombreuse la moisson, rare le moissonneur !
Ton génie, à la fois tendre, grave, énergique,
Reçut du grand aïeul le grand souffle tragique ;

Fouillant le coeur humain de ton regard profond,
De replis en replis tu descendis au fond ; 20
Rien ne te fut caché des abîmes de l'âme,
Ta pensée en chassa les ombres à sa flamme ;
Mais, à nos faibles yeux ménageant le flambeau,
Tu nous fis voir l'horrible à la lueur du beau !
Craignant de nous glacer d'un effroi légitime, 25
Tu ne suivis Néron que sur le seuil du crime,
Tu plaças à côté l'honneur même, et tu crus
Ne pouvoir pas montrer Narcisse sans Burrhus !
Lorsque, dans un accès de sanglante folie,
Le temple du vrai Dieu s'étonne d'Athalie, 30
Devant la sombre reine un royal orphelin
Sourit, tranquille et doux dans sa robe de lin !
Quand Phèdre ploie, enfin, faiblesse en vain cachée,
Sous Vénus tout entière à sa proie attachée,
Surprise d'un remords chrétien qui l'embellit, 35
De sa coupable ardeur la païenne pâlit !
- Oui, c'est là le secret du pouvoir qui fascine
L'observateur penché sur ton oeuvre, ô Racine !
Puis, tu prends les plus forts, les plus grands, les meilleurs,
Tu tempères l'éclat des hauts faits par les pleurs, 40
Du tribut de ses maux tu n'exemptes personne :
Achille s'attendrit, Agamemnon frissonne,
Et, comme un aigle au coeur par une flèche atteint,
Dans les pleurs de l'époux Mithridate s'éteint !
Comme au coeur des héros, tu lus au coeur des femmes 45
Fureurs et dévouements, folles et douces flammes :
Iphigénie en pleurs, Eriphile en courroux,
Hermione écrasant Andromaque à genoux,
Bérénice si douce avec tant de noblesse,
Et l'humble Esther domptant un roi par sa faiblesse ! 50
- Ainsi tu pénétras, tu connus, tu conquis
La vérité, trésor si rarement acquis ;

Épuisant du passé l'enseignement suprême.
 Tu trouvas des leçons dans ton siècle lui-même ;
 Les pompes s'y mêlaient aux revers inouïs, 55
 Siècle que couvre au loin l'ombre du grand Louis !
 Si tu vivais au temps où nous vivons, ô maître !
 L'éclat s'en étendrait sur tes oeuvres peut-être ;
 Ce siècle, jeune encor, contient tant de splendeurs
 Qu'il pourrait à tes vers prêter d'autres grandeurs ; 60
 Le tien est tout entier descendu dans la tombe ;
 Ce qui rampait s'élève et ce qui planait tombe ;
 Le paysan, courbé sur la glèbe autrefois,
 S'est dressé, maigre et fier, sur le chemin des rois ;
 Leurs enfants dans leurs bras, sans attendre les âmes, 65
 Des reines ont pleuré comme de simples femmes ;
 Et, par la faim conduite, au milieu des troupeaux,
 La louve est apparue avec ses louveteaux !
 Mais nulle histoire n'est plus grande que la nôtre ;
 Le guerrier, au besoin, se changeant en apôtre ; 70
 Deux fantassins barrant le chemin d'Attila,
 En deux langues disant un même halte-là ;
 Un prêtre sage, en qui le siècle se révèle,
 Prêchant pour le croissant la croisade nouvelle ;
 L'humble soldat, gardant son sublime maintien, 75
 Frappé comme un héros, mourant comme un chrétien
 Et dans tous un instinct de dignité profonde,
 Soeur de la charité, qui sauvera le monde !
 Dans un siècle, si rude au mal bien combattu,
 Tu le vois, comme au tien, abonde la vertu ; 80
 Pour que la France reste illustre et souveraine,
 Nous avons nos Condé, nous avons nos Turenne,
 Nos poètes aussi !... Je t'en atteste, ô toi
 Qui mourus d'un regard sévère du grand roi !
 Si tu vivais encor, maître aux oeuvres augustes, 85
 Tu ne subirais plus de ces dédains injustes ;

Les beaux-arts, que la paix seule croyait aimer,
Surpris de toujours vivre et de toujours charmer,
Ne souffrent pas des soins que la lutte réclame ;
On serait fier de toi qui sus agrandir l'âme,
Et l'on pourrait, honneur à nos temps réservé,
Triomphant, t'accueille dans le Louvre achevé !

90